

# Chez nos amis valdostains

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **23 (1995)**

Heft 89

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-243431>

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*

ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

— Oh ! Elle n'en avait pas d'autres; cette bête n'avait qu'une jambe pour sauter.

Ah ! Elle n'avait qu'une jambe ! Et bien, c'est bon ! Et le bailli a fait semblant de croire cette blague.

Mais le lendemain matin, de bonne heure, alors qu'on n'y voyait encore pas bien, le bailli vint réveiller son valet et lui dit :  
— Viens-voir, maintenant, nous voulons aller voir si les oiseaux n'ont qu'une patte. Et il avait un puissant gourdin dans la main, et le pauvre Samuel, vous pouvez penser comme il tremblait dans ses culottes. Et le bailli lui disait toujours :

— Va ! va ! Tu vas voir si elles n'ont qu'une patte. Et il levait déjà le gourdin sur le pauvre Samuel.

Mais quand ils sont arrivés à l'endroit qu'on appelle "La Goille", n'enlève-t-il pas si toutes ces bêtes n'étaient pas toutes sur une patte par le fait que c'est ainsi qu'elles dorment, à ce qu'ils disent.

— Vous voyez bien, Monsieur le bailli, elles n'ont qu'une patte. Que lui fait Samuel, tout content.

— Tu vas voir ça, que lui répond le bailli. Et il leur fait "pchitt, pchitt" ! Et voilà que toutes les grues parties sur leurs deux pattes.

— Tu vois, maintenant si elles n'ont qu'une patte, fait le bailli.

— Ah ! Monsieur le bailli, si vous aviez fait "pchitt, pchitt" ! hier au soir, elle aurait bien sûr retrouvé sa patte.



### Chez nos amis valdôtains

En face de la littérature que nous recevons de la part de nos remuants patoisants du Val d'Aoste, nous devons souligner cette activité débordante qui se traduit par l'édition du "*Flambeau*" richement illustré. En plus de cela nous les remercions pour l'envoi du livre de **Pierre Vietti Matezar** : *Montagne de mé*, recueil de poésies en francoprovençal, de la meilleure veine. Nos sincères félicitations pour cet important ouvrage de plus de 100 pages et merci de nous l'avoir offert !